

Le Symposium de sculpture Sodip-Art

Andrée Paradis

Volume 30, numéro 121, décembre–hiver 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54073ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paradis, A. (1985). Le Symposium de sculpture Sodip-Art. *Vie des arts*, 30(121), 42–43.

Le Symposium de sculpture Sodip-Art

Andrée PARADIS



Au moment où l'on commence à reconsidérer l'art du 20^e siècle et à réévaluer les critères par lesquels on présente l'art contemporain, chaque manifestation artistique revêt une importance particulière.

Ils étaient huit sculpteurs, à Lachine, l'été dernier, à participer à un symposium sur Lachine, carrefour de l'art et de l'industrie. L'événement a permis de vérifier la diversité des tendances sculpturales contemporaines qui veulent de nouveau être signifiantes après avoir été menacées d'agonie dans le marasme des années 70. Jean Clair condamne dans *Considérations sur l'état des Beaux-Arts* le «n'importe quoi» et le «presque rien» de ces années-là, qui se sont institutionnalisées en néo-dadaïsme et minimalisme. L'art aujourd'hui recherche à retrouver son humus; il sera gardien de l'émotion humaine, éveilleur d'intelligence ou il ne sera pas.

À Lachine, sur le site du complexe muséologique, l'animation était grande à certaines heures, la fraternité manifeste et l'occasion propice aux contacts. Les sculpteurs éprouvent une joie particulière à travailler hors de l'atelier, en plein air, où ils sont confrontés physiquement à la notion d'espace.

Le Cycle humain, d'André Bécot, est une réflexion sur le temps et son côté éphémère. Le sculpteur explique qu'il tente de démontrer, à l'aide d'une forme humaine qui peut être homme ou femme, cinq états où la personne dans la position couchée, du premier âge au soixante-douzième, émerge lentement tête de face, pour retourner à la terre en dernière position, tête renversée. L'œuvre est en ciment, et Bécot cherche à faire vibrer la matière.

Jacques Carpentier préfère les formes géométriques et dépouillées. Sa *Trilogie* en tubes de métal réussit à équilibrer le cercle, le carré et le triangle. L'adresse et l'habileté de l'artiste à manier les matériaux, la joie qu'il crée avec ces simples formes quand il les revêt de couleur jaune, bleu et rouge, démontrent les possibilités d'une sculpture qui renouvelle son langage sans sacrifier une certaine dimension esthétique.

André Fournelle nous parle de son projet *États de choc*, une construction en acier en trois sections qui s'étend sur environ quatorze mètres. C'est une exploration multidisciplinaire du thème des clôtures, une démarche qu'il a entreprise, il y a quelques années, lors d'un séjour en Angleterre où les clôtures, particulièrement celles qui sont accidentées, attiraient son attention. Sous l'impact du choc subit, les éléments sont transformés, et c'est ce transfert d'énergie transmis visuellement qui retient Fournelle. *États de choc* est une proposition visuelle sur l'utilisation des clôtures accidentées comme véhicule de message ou comme mémoire. La finesse des formes sur ces écrans d'acier est une trouvaille, qui semble se développer dans un autre espace imaginaire que veut créer l'artiste.

Jules Lassalle s'est toujours éloigné de la sculpture prétentieuse et faussement intellectuelle. Dans ses œuvres, il y a de l'émotion, de la ferveur et de la sensualité. On aime toucher ces formes où le baroque moderne n'est pas absent, non plus que l'esprit apollinien dans l'interprétation lyrique des corps. *Monica* est une de ses premières sculptures à grande dimension.

La maîtrise de Pierre Leblanc se précise. Partant de références culturelles, il donne libre cours à son esprit d'invention. *Pont d'Arles* est une œuvre d'environnement inspirée d'un tableau de Van Gogh, et il est évident que les problèmes d'ingénierie passionnent le sculpteur. Conçue pour être installée définitivement sur le site du Musée, la sculpture de Leblanc s'intègre à ce lieu. Les formes perpendiculaires massives s'élancent vigoureusement dans l'espace à partir du sol où l'on a traité les pierres retenues par un caisson en bois. Il y a là un retour à l'essentiel et une recherche de l'équilibre particulièrement bien réussie.

1. Pierre LEBLANC



2. Jean-Pierre MORIN

L'espace et le monde des comètes habitent l'œuvre de Jean-Pierre Morin. *Héraclès, ou La pierre et le feu*, une structure d'acier peinte en noir, de taille monumentale, est avant tout une étude de mouvement en dehors de son propos initial d'être cette boule de feu et de matière qui va se poser quelque part. C'est une œuvre d'exploration propice à la communication.


La symbolique de Guy Nadeau est chargée de spirituel mais il faut entrer dans une œuvre qui a l'apparence de l'austérité. *Du long du long* réalise la métaphore d'un paysage imaginaire et les tensions utilisées à l'aide de différents matériaux,



3. Jacques CARPENTIER

tout en invitant à imaginer le fluide continu qui relie les objets.

Mise en œuvre de l'espace également chez Robert Nepveu. Son œuvre, *Force en progrès*, est un assemblage de blocs pyramidaux en acier. Le traitement modulaire des éléments indique la volonté d'échapper à la pesanteur et de libérer la forme par une dynamique d'ascension.

Ce symposium a été coordonné par Dominique Rolland. Il a reçu l'appui généreux de la Ville de Lachine, du Ministère des Affaires Culturelles du Québec et celui, de toute première importance, des principales industries de la municipalité. 



(Photos Claude Toupin)

4. André BÉCOT